Marges

Revue d'art contemporain

04 | 2005

Interdisciplinarité

Alain Séchas « Jurassic Pork II »

Palais de Tokyo, du 31 mars au 5 juin 2005

Maxence Alcalde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/739>

DOI : 10.4000/marges.739

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 110-111

ISBN : 978-2-84292-248-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Maxence Alcalde, « Alain Séchas « Jurassic Pork II » », *Marges* [En ligne], 04 | 2005, mis en ligne le 30 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.739>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Alain Séchas « Jurassic Pork II »

Palais de Tokyo, du 31 mars au 5 juin 2005

Maxence Alcalde

RÉFÉRENCE

Alain Séchas « Jurassic Pork II », Palais de Tokyo, du 31 mars au 5 juin 2005

- 1 Alors que se poursuit à quelques enjambées de là, et pour quelques jours encore, « Exposition universelle » – œuvre « politique » de Jota Castro –, le Palais de Tokyo présente le second volet de « Jurassic Pork II » d'Alain Séchas. La série de dessin initiée en 2001 occupe une des seules pièces aveugles du Palais de Tokyo et parvient ainsi à se frayer un semblant d'autonomie. On assiste aux aventures du chat Siegfried sur un panorama constitué d'une quarantaine de planches monumentales en noir et blanc marouflées à même le mur. L'artiste y retrace les aventures de son héros qui s'engage dans des quêtes aussi farfelues que confuses. Séchas mélange quelques-unes des grandes figures de la mythologie occidentale qu'il personnifie sous les traits d'animaux. Siegfried explore des contrées exotiques et tombe rapidement sur Artemiss, sorte de déesse aux allures de *bimbo* confrontée à une armée de cochons. Jamais en manque de mondanités, Siegfried parvient même à croiser au détour d'une caverne, Jacques Lacan ou Salvador Dali...
- 2 L'intérêt de cette exposition ne réside ni dans les dessins de Séchas – qui n'atteint pas la radicalité d'un David Shrigley –, ni dans la narration qui reste en deçà de *Lapinot et les Carottes de Patagonie*, la bande dessinée monumentale (500 pages !) et loufoque de Lewis Trondheim. Les jeux de mots légèrement datés et l'humour pratiqué par Séchas, ajouté au style faussement « jeune » de ses textes, ne parviennent jamais à réellement captiver le visiteur.
- 3 Finalement, l'« originalité » de cette exposition tient à la manière dont sont présentés les dessins de l'artiste. Le visiteur est invité à parcourir l'exposition plongé, dans une obscurité totale, son salut rétinien n'étant redevable qu'aux lampes torches disponibles à l'entrée. Si le jour du vernissage, la caverne de Séchas était éclairée comme en plein

jour par le public venu en nombre, en revanche c'est à une toute autre expérience qu'on se livre en visitant cette pièce dans la quiétude des jours de semaine. Seul dans la pièce uniquement éclairée par les yeux lumineux d'un cochon ailé tournoyant au centre du dispositif et par la lampe dont nous nous équipons, c'est réellement pas à pas qu'on découvre l'installation. On remarque alors, de part et d'autre du cochon volant, deux sculptures monumentales représentant Siegfried bandant son arc et la plantureuse déesse Artemiss. Ce n'est qu'après quelques tâtonnements qu'on perçoit ce qui est exposé et qu'un sens de lecture s'impose à notre visite. Cette expérience est d'autant plus troublante que la structure de « Jurassic Pork II » prescrit un parcours unique à la façon de ce que préconisaient les accrochages modernistes comme ceux du MoMA de New York jusqu'au milieu des années 1970. Il est question de démontrer quelque chose au public et de lui inculquer le « vrai » sens de l'histoire de manière didactique ; bien qu'ici les aventures de Siegfried ne revendiquent aucune démonstration particulière.

- 4 Pourquoi dès lors, présenter les aventures de Siegfried sur les murs d'un musée alors qu'elles gagnent à l'être dans un livre, modèle qu'elles ne cessent finalement de mimer ? Enfin, pourquoi adopter une forme curatoriale assez traditionnelle – certes imposée par la forme de l'œuvre de Séchas – qui amoindrit la pertinence du dispositif global d'exposition proposé par le Palais de Tokyo ?
- 5 Assurément, la clef de cette énigme curatoriale – bien plus captivante que les aventures pour le moins convenues de Siegfried – se trouve dans les désormais traditionnels remerciements aux sponsors : « Jurassic Pork II » est réalisée avec le soutien de VARTA qui a mis à disposition les lampes torches qui permettent la visite de l'exposition » !